

CITP
Cahiers Internationaux de Théologie Pratique

Série « Documents » n° 1.3A

Semaine internationale
d'études sur la catéchèse dans
les pays de mission.
Eichstätt, 21-28 juillet 1960

Joël MOLINARIO et Henri DERROITTE (éd.)

Publié sur le site : www.pastoralis.org en janvier 2012



INTRODUCTION

par le P. J. HOFINGER, S. J.

directeur de l'*Institute of Mission Apologetics*¹,
à Manille (Philippines)

Lorsque nous terminions la Semaine Internationale d'Études, le soir du 28 juillet, par une messe solennelle dans la cathédrale d'Eichstätt, nous avions tous l'impression que la rencontre représentait un apport décisif et durable pour le renouveau catéchétique de la mission. Qu'elle fût susceptible de le fournir réellement, cela peut se ramener avant tout à deux raisons, outre la bénédiction visible de Dieu qui plana sur l'entreprise dès le début.

La première raison est sans doute à chercher dans la situation générale de la catéchèse missionnaire d'aujourd'hui. La rencontre d'Eichstätt est née de la situation des temps présents et a été postulée par elle (ce qui est rare pour un congrès). Cela donna à la session, dès le premier instant, un puissant élan et éveilla en nous tous une conscience aiguë de notre responsabilité.

On a pu constater durant ces dernières années, presque partout dans la mission, une progression pleine d'espérances de l'intérêt porté à la catéchèse.

1. Appelé maintenant *East Asian Pastoral Institute*.

Mais un élément d'insécurité y faisait généralement obstacle. En effet on manquait presque partout d'experts suffisamment formés. C'est précisément pour cela que les représentants les plus avertis et les plus fervents de l'apostolat catéchétique désiraient ardemment un congrès de catéchèse missionnaire qui réunirait les meilleurs dirigeants pour un travail en commun et qui fixerait des lignes de conduite précises pour que se produise un vigoureux renouveau de la catéchèse. Ils le désiraient d'autant plus qu'ils avaient acquis, durant ces dernières années, la conviction de plus en plus grande, malgré toute l'incertitude dans le détail, que cela ne pouvait pas se faire dans la mission d'aujourd'hui par une simple intensification de l'activité catéchétique. Il ne s'agissait pas seulement d'une activation de la catéchèse, mais plus précisément d'une rénovation profonde qui transposerait dans l'apostolat de la mission le meilleur du renouveau catéchétique des métropoles chrétiennes, tout en faisant droit aux exigences particulières de l'annonce de la foi en pays de mission. C'est dans une grande rencontre internationale que les problèmes posés ici pouvaient le mieux être étudiés et résolus, car on y pouvait réunir les meilleurs experts des pays chrétiens et les catéchistes les plus expérimentés de la mission, en vue d'un échange fructueux.

En outre, un fait nous était devenu peu à peu évident durant ces dernières années : c'est que le défaut majeur de la catéchèse des missions résidait non pas tant dans le manque d'adaptation au peuple actuellement « en état de mission » (certainement sur ce point également nous n'en sommes qu'au début), que dans le manque de réflexion sur les principes

universellement valables pour l'évangélisation missionnaire. On peut encore aller plus loin et dire : les problèmes qui nous rongent le cœur quant à « la mission » de nos jours sont au fond les mêmes que ceux qui se posaient et se posent encore à propos du renouveau catéchétique de notre propre pays. Puisque les souhaits les plus profonds étaient, au fond, les mêmes, il ne pouvait qu'être judicieux et prometteur de réunir les représentants les plus qualifiés des deux camps, « les missions » et les métropoles chrétiennes, pour délibérer ensemble des désirs communs.

On était particulièrement heureux d'une telle occasion de discussions communes, vu qu'il était si urgent de fournir des livres meilleurs pour l'enseignement religieux. Partout où l'on en vient à saisir réellement le caractère et la valeur du renouveau catéchétique : on ne peut naturellement plus se satisfaire des catéchismes de l'ancien modèle, qui datent d'il y a vingt ans ou plus, avant les premiers débuts décisifs du mouvement catéchétique et qui ont été à peine améliorés depuis lors. Dans les pays chrétiens, on a fait de nouveaux et bons catéchismes. On comprend que les représentants de la mission veuillent mettre à profit des expériences aussi précieuses. Où cela pouvait-il mieux se faire qu'au cours d'une session qui réunissait les têtes dirigeantes en ce domaine ?

Par là nous avons déjà abordé la deuxième raison qui détermina le succès de la semaine d'études : l'accord singulier qui régna à l'intérieur de la direction hiérarchique d'une part, la doctrine des spécialistes et l'expérience missionnaire éprouvée d'autre part. Par une série de circonstances favorables on

avait réussi à obtenir pour la rencontre une délégation de l'épiscopat missionnaire très importante à tous égards. Malgré les troubles qui éclatèrent en Afrique peu de temps avant la semaine d'études et qui empêchèrent une partie des évêques d'y prendre part, plus de soixante évêques vinrent cependant à Eichstätt et participèrent d'une manière extraordinairement active aux discussions de la semaine d'études. C'est ainsi qu'une grande partie des rapports, et à vrai dire justement les plus délicats, ont été assurés par des évêques. Nous sommes convaincus que c'est surtout grâce à la participation nombreuse et active de l'épiscopat missionnaire que la semaine d'études d'Eichstätt aura un écho durable aussi bien à Rome que dans le champ « missionnaire ». Et finalement c'est cela l'essentiel.

Outre les évêques missionnaires, seule l'élite des spécialistes de l'apostolat catéchétique était représentée à Eichstätt. Ils avaient été tous personnellement invités et réunis de toutes les parties du monde, pour une part au prix de grands sacrifices financiers. Les experts des métropoles chrétiennes et les représentants compétents de l'œuvre catéchétique de la mission étaient présents en nombre à peu près équivalent. Les participants avaient été choisis avec tant de soin que ceux qui connaissaient la mission d'après leur propre expérience formaient une forte majorité, aussi bien dans les assemblées générales que dans les groupes de discussions. Toutefois les organisateurs avaient tenu à attirer les meilleurs éléments parmi les spécialistes des pays chrétiens. Il fut effectivement possible de rallier tous les experts de renom international à la semaine d'études. On peut donc dire que jusqu'alors il

ne s'était jamais tenu un congrès catéchétique avec des participants d'une telle qualité. L'épiscopat missionnaire se rencontrait véritablement ici avec l'élite des représentants du nouveau catéchétique et pouvait ainsi s'informer de première main des buts, des principes et des procédés du nouvel enseignement catéchétique, et délibérer de son emploi dans l'apostolat de la mission.

Nous étions tous, à Eichstätt, saisis par l'impression puissante qui se dégageait du dévouement et du travail en commun des catéchistes de tous les continents. On était particulièrement heureux de ce que les différences nationales ne se fassent aucunement percevoir. Chaque groupe était loyalement prêt à apprendre quelque chose de l'autre.

Dans cet admirable travail en commun de l'élite dirigeante des spécialistes, nous sommes particulièrement redevables à l'Institut Catéchétique Supérieur de Paris et à son compétent directeur M. le chanoine Brien. Ce travail fraternel en commun a manifesté une unité de pensée qui nous mit nous-même dans l'étonnement. Les rapporteurs en revenaient toujours, chacun dans son thème particulier, aux mêmes souhaits fondamentaux pour la réforme de la catéchèse. Cela amena naturellement quelques répétitions qui, vu la largeur de l'espace embrassé par les différents rapports, purent être éprouvées par les participants du congrès comme des confirmations. Le fait de cette unité interne et organique qui est si caractéristique pour la catéchèse moderne apparaît par là même encore plus impressionnante.

Chaque lecteur de ce livre pourra surtout se convaincre facilement lui-même que le souhait d'évan-

gélisme (en allemand : le souhait kérygmaticque) par exemple, traverse unanimement tous les rapports de la session, à commencer par le discours inaugural du cardinal-président, jusqu'au rapport particulièrement important de l'archevêque Hurley, sur le rôle de l'évêque dans le renouveau catéchétique, qui clôtura le congrès. Il est réjouissant de voir que ce souhait d'évangélisme s'est trouvé exprimé aussi dans les décisions prises au cours de la session et dans le programme pour l'apostolat catéchétique élaboré en commun. Il s'agissait de ce qui nous tient le plus à cœur, à savoir de transmettre aux hommes vivant aujourd'hui le message du salut qui nous a été confié comme à des hérauts du Christ, dans son intégrité, son unité organique donnée par Dieu, dans sa beauté interne tout à fait incomparable et dans sa puissance vivifiante.

Or, d'une orientation évangélique conséquente il découle tout naturellement que l'on se tient proche de la vie, de la Bible et de la liturgie dans l'enseignement religieux, conformément à un souhait souvent exprimé. Aussi l'*adaptation*, sur laquelle on insiste de plus en plus, au peuple auquel nous sommes envoyés comme des hérauts du Christ, est-elle un fruit immédiat de cette attitude fondamentalement évangélique. A vrai dire la catéchèse moderne ne s'était encore jamais exprimée aussi clairement, dans ses représentants les meilleurs et les plus renommés, que dans le programme d'Eichstätt. Celui qui étudie ce programme et les rapports d'Eichstätt ne pourra pas conserver le moindre doute sur le fait que l'attitude évangélique de la catéchèse moderne est aussi significative que déterminante.

Par là même se trouve désigné le but de ce livre. Il sera un programme et pas seulement un beau mémoire d'une session unique. Il sera un guide pour le travail catéchétique ultérieur dans la mission et dans la métropole. Étant donné ce but, on a consciemment retranché tout ce qui semblait n'être que souvenir historique. Il n'a été conservé de la session d'études d'Eichstätt que ce qui avait une valeur permanente.

Que la session pût réellement avoir lieu et qu'il fût possible d'y faire venir des participants si éminents de toutes les parties du monde et d'établir des buts si universels, on en est redevable avant tout à la collaboration désintéressée des participants, à la généreuse prodigalité de nombreux bienfaiteurs de ce pays ainsi qu'à l'hospitalité de nos hôtes distingués d'Eichstätt, à Son Excellence l'évêque Joseph Schröffer et à M. le Bourgmestre le Dr Hans Hutter. Puisse ce livre être l'expression de notre profonde et fidèle reconnaissance.

Les grands sacrifices que nos amis ont faits, dans le pays, pour la session d'Eichstätt, ne se justifient plus tard que si la semaine d'études d'Eichstätt constitue le premier pas d'un renouveau catéchétique dans les missions. Les impulsions que la session d'Eichstätt put offrir grâce au rassemblement propice des meilleurs éléments et à leur travail collectif, doivent être maintenant communiquées à chaque mission en particulier, et y être honorées par un dur labeur. La rencontre d'Eichstätt ne peut apporter plus tard un réel progrès à l'œuvre missionnaire que dans la mesure où les richesses de pensée qui s'y trouvent exprimées seront accueillies par les revues spécialisées des missionnaires, rendues accessibles à ceux-ci,

adaptées aux circonstances locales, remaniées et approfondies. Il devrait en être de même pour les nombreuses rencontres des missionnaires et des catéchistes, pour les sessions catéchétiques régionales plus importantes et pour les congrès. Des sessions régionales bien organisées, tout à fait adaptées aux conditions locales, paraissent être d'une particulière importance pour l'avenir prochain. Les centres catéchétiques régionaux ont en cela un rôle d'une importance décisive.

Mais nous voudrions espérer avant tout que l'idée d'Eichstätt trouve un accueil de plus en plus large dans les centres de formation des futurs missionnaires et catéchistes. Pas plus dans les pays de mission que dans les pays chrétiens, il ne faut s'attendre à ce que le complet renouveau catéchétique puisse se réaliser pleinement par un complément de formation assuré aux catéchistes qui ont déjà terminé leurs études, mais seulement par la formation de la future génération des messagers de la foi, pleinement conforme à ce qui a été dit plus haut.

RAPPORTS D'OUVERTURE

Mgr Alois LANG

Chanoine A. BRIEN

S. Ém. le cardinal V. GRACIAS

SOUHAITS DE BIENVENUE

par Mgr Alois LANG,

président des Œuvres pontificales missionnaires
en Bavière

Éminences, Excellences, Révérends Pères missionnaires, Révérendes Mères et Sœurs, Mesdames et Messieurs, à vous tous, participants de la Semaine d'Études catéchistiques missionnaires à Eichstätt en 1960, je dis, au nom de la patrie bavaroise et allemande, un cordial : « Grüss Gott! »

Au nom des organisateurs et responsables de la préparation et de la réalisation de cette Semaine d'Études, à savoir :

1. L'institut pour la diffusion missionnaire de la foi, à Manille.

2. Le centre catéchistique allemand, avec le siège à Munich.

3 L'œuvre missionnaire papale en Bavière.

4. Le Centre international d'études de la formation religieuse à Bruxelles,

je vous souhaite la bienvenue à tous, qui êtes venus à Eichstätt...

Je salue et remercie aussi ceux qui ont rendu possible cette Semaine d'Études dans la ville épiscopale d'Eichstätt, par leur hospitalité, leurs offrandes et leurs contributions aux frais de voyage et d'entretien de plusieurs participants. Que Dieu les récompense!

Cette Semaine d'Études a lieu à Eichstätt. Eichstätt est la ville de Saint Willibald, ce grand missionnaire qui apporta, il y a douze siècles, la lumière de la foi à notre patrie bavaroise. Eichstätt est donc tout désigné pour une session de travail se donnant pour but de chercher comment les missionnaires de notre temps pourraient adapter au mieux les connaissances et les résultats du mouvement catéchistique moderne auprès des jeunes et des adultes du monde missionnaire.

La Semaine d'Études Internationale de catéchèse missionnaire a lieu au moment où toute l'Allemagne se prépare pour la grande *Statio orbis* du XXXVII^e Congrès Eucharistique international, à Munich, en Bavière. La devise de ce Congrès mondial est *Pro mundi vita!* N'est-ce pas cela même l'ultime et la plus importante tâche dont se trouvent investis les missionnaires de tous les temps ?

La tâche de cette Semaine d'Études se trouve donc bien définie : à l'instar et dans l'esprit des Apôtres, et des hérauts de la foi de tous les temps, conduire au Christ, qui est « la Vie du monde », tous les hommes, où qu'ils habitent, quelque langue qu'ils parlent.

Que Dieu permette que la Semaine d'Études d'Eichstätt porte en ce sens des fruits abondants!

II

LE MOUVEMENT CATÉCHÉTIQUE EUROPÉEN ET LA MISSION D'AUJOURD'HUI

par M. le chanoine BRIEN,
directeur de l'Institut supérieur catéchétique de Paris

Nous vivons dans un monde où, plus peut-être qu'à aucune autre époque de l'histoire, les hommes attendent le salut et pressentent obscurément qu'aucun autre nom ne peut le leur apporter que celui de Jésus-Christ. C'est pourquoi ils attendent avec avidité qu'il leur soit annoncé et ils donnent une importance décisive à tous les problèmes qui concernent l'enseignement religieux. Malgré toutes les différences apparentes qui séparent nos pays de chrétienté — où la majorité de la population est encore baptisée et se réclame du Dieu des chrétiens — des vastes régions d'Asie ou d'Afrique dans lesquelles les disciples de Jésus-Christ ne sont encore qu'une minorité, la progression foudroyante de la civilisation technique nous place tous en face de problèmes analogues dans l'ordre de la catéchèse. Une certaine uniformisation

des civilisations et des cultures est en train de se produire : les modes d'existence humaine traditionnels liés à un style de vie patriarcal et à une économie rurale qui perpétuaient jusqu'à une époque récente le cloisonnement des peuples, sont en train de s'effondrer. Partout, des milieux humains nouveaux, animés d'un extraordinaire dynamisme d'expansion se constituent et engendrent leurs propres formes de culture. Des revendications de maturité sociale et politique sont l'expression extérieure de ce phénomène historique comparable à celui qu'a provoqué au V^e siècle de notre ère l'invasion des peuples barbares dans l'empire romain. L'expansion rapide du monde ouvrier en Occident, la constitution de nations nouvelles délivrées de la tutelle coloniale en Asie ou en Afrique traduisent un renouvellement humain aussi important que celui du V^e siècle. Des hommes ont pris conscience de leur solidarité et de leur puissance collective. Ils sont passés d'un mode d'existence traditionnel surtout soucieux d'assurer la continuité du groupe et la fidélité aux ancêtres, à une volonté passionnée de s'affirmer devant les autres et de créer un monde nouveau. Les forces immenses que dégagent ces mouvements sociaux et politiques, les transformations radicales qu'elles réalisent dans la vision du monde des individus sont un fait qui s'impose à tous aussi nettement que s'imposait au V^e siècle la puissance victorieuse des nations barbares.

Or nous savons qu'à cette époque, malgré les troubles de conscience qu'imposait aux croyants cette brusque transformation du monde (la *Cité de Dieu* de saint Augustin en demeure un témoignage extraordinaire), l'Église n'a pas douté de sa mission et s'est

attaquée avec une espérance indestructible à la christianisation de ces hommes nouveaux, si redoutables au premier abord. Le résultat de cette action et de cette espérance fut l'admirable civilisation des XII^e et XIII^e siècles en Occident.

Nous nous trouvons donc affrontés à une tâche analogue : pas plus qu'à l'époque de saint Augustin, nous ne désespérons de la promesse de Notre Seigneur à son Église; nous savons qu'il demeurera avec nous jusqu'à la fin des temps. C'est pourquoi nous nous attaquons sans crainte aux problèmes d'enseignement religieux que nous présente notre époque à la fois redoutable et magnifique.

Votre présence ici, Messieurs, les voyages que la plupart d'entre vous se sont imposés pour rejoindre cette ville sont la preuve de l'unanimité, non seulement de vos préoccupations, mais encore de votre espérance.

Cherchons donc, au début de ce travail que nous allons poursuivre ensemble pendant cette semaine, à dégager, avec une pleine confiance dans les destinées éternelles de l'Église, quelques-uns des principes qui s'imposent à la catéchèse à l'époque de la technique, dans nos divers pays, puisque le globe terrestre est devenu rapidement si ouvert et si petit.

Je voudrais en dégager trois :

- notre catéchèse doit être personnelle;
- notre catéchèse doit atteindre le tout de l'homme;
- notre catéchèse doit éclairer le sens des engagements terrestres.

I. Notre catéchèse doit être personnelle.

Et d'abord notre catéchèse doit être personnelle. Une des caractéristiques fondamentales en effet de l'ère technique et industrielle est la dépersonnalisation qu'elle impose aussi bien aux individus qu'aux collectivités. La technique, par l'appel de main-d'œuvre vers les centres industriels qu'elle provoque, et par les nouvelles formes de travail qu'elle impose, brise les cadres traditionnels des familles et des communautés de village. Elle accumule des masses d'êtres humains dans des villes nouvelles, souvent construites à la hâte et dans lesquelles se trouvent mélangés des individus originaires des provinces, des tribus ou des nations les plus différentes. Tout ce qui assurait antérieurement l'équilibre de la vie personnelle, le maintien de la moralité et l'orientation de l'idéal religieux disparaît tout à coup et les individus se trouvent livrés sans soutien à l'épuisement physique que provoque le travail industriel et aux exigences de leurs appétits élémentaires. Le matériel s'impose à eux de tout son poids et les écrase.

De plus, le travail technique conduit les hommes à vivre dans un univers mental sans référence aux présences invisibles et au mystère de Dieu. Il n'y a pas de technique, en effet, sans rationalisation de l'action, c'est-à-dire sans réduction de toutes les phases de la production à des éléments clairs dont la mise en œuvre résulte d'une stricte application de lois scientifiques. Dans l'organisation d'une telle action, on ne fait plus appel aux facteurs qui ne peuvent pas être réduits en des formules simples et dominés par l'intelligence.

Une telle manière de considérer le travail, non seulement valable mais nécessaire pour l'utilisation méthodique de toutes les sources d'énergie matérielle, agit d'une manière très puissante sur les esprits qui s'y soumettent. Elle les déshabitude de prendre en considération ce qui ne se réduit pas aux schèmes d'une raison organisatrice et d'abord tout ce qui peut résulter de l'intervention de libertés.

C'est ainsi qu'ils se trouvent très souvent amenés à méconnaître aussi bien les valeurs infinies des personnes humaines que celles des Personnes divines. L'être libre se réduit alors pour eux à une source d'énergie qu'il faut utiliser, comme les autres, en tenant compte des lois de son meilleur fonctionnement, mais sans lui accorder d'égards particuliers.

C'est pourquoi notre époque, qui est celle des inventions spectaculaires, est aussi celle des transplantations de populations, des polices secrètes, des tortures, et de l'effroyable solitude des hommes désespérés.

La structure mentale que suscite l'« habitus » technique impose des tâches particulières à notre catéchèse. Si nous voulons en effet sauver les hommes qui vivent dans notre univers et leur faire découvrir la vie bienheureuse à laquelle le Seigneur les appelle, nous devons leur faire redécouvrir la grandeur de leur liberté. Et cela non pas seulement en affirmant celle-ci ou en remettant spéculativement en relief la valeur de la personne qui en est le siège, mais en réveillant en celle-ci tout ce qui est capacité de vie éternelle et d'amour et en l'illuminant par la parole de Jésus-Christ.

C'est pourquoi notre catéchèse doit être avant tout

personnaliste. Qu'est-ce à dire ? Elle doit faire jaillir de nouveau dans toute sa force tout ce qui est dans le christianisme affirmation de la communion entre personnes. Car notre foi nous introduit dans un monde éminemment personnel; elle nous fait même connaître le seul monde personnel qui puisse tenir devant les forces d'uniformisation et de dépersonnalisation que dégage la civilisation industrielle. C'est pourquoi elle peut seule apporter le salut à ce monde. Notre Dieu est un Dieu vivant : c'est par un libre dessein qu'il a créé le monde et appelé Abraham et ses descendants à l'Alliance; c'est également par un libre dessein de son amour qu'il a permis la présence parmi nous de sa Parole vivante et éternelle. C'est aussi à travers la fidélité de son don personnel que le Christ nous a arrachés à la séparation du péché et entraînés par sa Résurrection à la communion dans la grâce au Père éternel. Enfin, c'est encore par un libre dessein qu'il a institué l'Église et nous a permis de devenir, en celle-ci, par toutes nos capacités personnelles de fidélité, des membres de son Corps. Tout dans le christianisme, dogmes, sacrements, institutions ecclésiastiques, dit aux hommes ce mystère personnel et leur en communique la joie. Ainsi tout dans le christianisme leur apprend non seulement leur grandeur, mais l'amour que Dieu a eu pour elle et l'élévation qu'il lui a donnée par sa grâce.

Il faut donc que tout dans notre catéchèse exprime cette réalité personnelle. Or il ne faut pas nous cacher qu'à une époque où d'autres moyens pastoraux la manifestaient aux chrétiens, la catéchèse ne s'est pas directement attachée à la mettre en relief. Avant l'avènement de la civilisation industrielle et les déraci-

nements qu'elle a provoqués, bien des facteurs affirmaient en effet dans une civilisation chrétienne le prix de la personne et la joie du don de Dieu : la famille et ses traditions de piété, la paroisse intimement liée à la vie locale et dont les fêtes étaient en même temps celles de la collectivité, la nation enfin dont les organes étaient fondés sur des rapports humains profondément renouvelés par la foi. La catéchèse pouvait donc se contenter d'une tâche déjà fondamentale : transmettre avec exactitude la doctrine de l'Église, assurer un enseignement moral précis, soulignant à chacun ce qu'il devait faire ou éviter; enseigner enfin le sens juste des rites liturgiques et des sacrements et rappeler les dispositions qu'ils exigent. Tout cela qui suffisait jadis lorsque le milieu d'existence rappelait le mystère de Dieu, l'humanité et l'amour de Jésus-Christ, l'intercession des saints, ne suffit plus maintenant alors qu'une civilisation anonyme a fait disparaître des milieux de travail et de l'ambiance de la vie publique toute référence à la présence invisible du Seigneur.

Notre catéchèse doit donc, sans faillir à sa mission d'enseignement exact et rigoureux de la doctrine définie par l'Église, retrouver les sources bibliques et patristiques et rendre de nouveau sensibles à travers les formules dogmatiques, les commandements moraux et les signes liturgiques, les mystères personnels de notre Dieu d'Amour. C'est uniquement de cette manière qu'elle pourra conduire tous ceux qu'étouffe un monde anonyme à reprendre conscience de la Joie à laquelle ils sont appelés.

II. *Notre catéchèse doit atteindre le tout de l'homme.*

Une autre caractéristique de la catéchèse que requiert notre époque est qu'elle doit s'adresser à l'homme total. Nous ne devons pas non plus oublier que la civilisation technique est un fruit du rationalisme et que celui-ci brise l'unité interne de l'homme. Pour le rationaliste, ne compte que l'acte de pensée et sa cohérence logique; l'enracinement de la pensée dans un sujet qui est attente de bonheur et de vie pleine, sa genèse à travers les images des sens, son expression non seulement par le langage mais aussi par toutes les attitudes du corps, enfin son lien à la vie collective semblent n'être que des phénomènes mineurs, étrangers à la découverte de la vérité. Pour les philosophes et les pédagogues rationalistes, l'idéal de la connaissance est celui qu'expriment les rapports mathématiques. La généralisation de la technique amène l'extension de ces structures intellectuelles à de multiples esprits. C'est pourquoi, pour un grand nombre de nos contemporains, la vérité semble être sans action sur l'orientation personnelle de la vie. Ils voient dans la vérité scientifique un moyen qui leur permet de prendre davantage possession du monde et non un aliment de leur espérance. Ils sont ainsi sans pouvoir sur les impulsions successives de leurs désirs ou sur les diverses pulsions de leurs sentiments. Notre époque technique et rationaliste se trouve donc être en même temps, d'une manière paradoxale, celle du règne effréné de l'affectivité, dont l'exaspération est continuellement renforcée par les sollicitations des affiches lumineuses, des magazines

illustrés du cinéma ou de la télévision, et du constant bruissement de la radio.

A un homme ainsi divisé, la catéchèse doit apporter de nouveau l'unité, car elle a comme mission de faire connaître le Christ qui rassemble et crée la paix. Nous pouvons oublier que la vérité dont nous sommes les témoins n'est pas seulement une certitude qui s'impose à l'intelligence, mais aussi un salut qui libère et oriente la volonté, et une puissance de Résurrection qui associe le corps lui-même à la vie nouvelle. L'annonce du message chrétien ne peut donc pas s'adresser uniquement à l'intelligence, elle doit atteindre aussi le désir profond, la volonté et le corps. Elle doit être enfin pour les hommes une source de rassemblement dans des communautés nouvelles, celles du corps du Christ. C'est pourquoi la catéchèse par laquelle nous transmettons aux hommes ce message de salut doit viser, en un acte unique d'évangélisation, les diverses facultés spirituelles de l'homme, son existence collective et ses puissances corporelles.

Cela ne veut pas dire qu'une telle catéchèse devrait méconnaître l'information de l'intelligence et ne pas transmettre aux hommes dans son exacte formulation la doctrine de l'Église; mais simplement qu'à notre époque, on ne peut pas se contenter d'un pur enseignement didactique qui n'offrirait à l'intelligence que des formules claires, facilement mémorisables, et ne se soucierait pas en même temps d'introduire l'homme tout entier dans la vie nouvelle du Royaume. Nous devons éviter de subir nous aussi la contagion du rationalisme et d'enseigner le christianisme comme si la vérité qu'il apporte aux hommes n'était pas une présence personnelle et un amour.

III. *Notre catéchèse doit situer la valeur des réalités temporelles.*

Signalons enfin, en terminant, une troisième qualité qui doit s'imposer actuellement à notre catéchèse : elle doit situer la valeur des réalités temporelles. Rien, en effet, n'est plus redoutable pour l'établissement de la foi vive qu'une existence partagée entre deux univers qui ne communiquent pas. « Nul ne peut servir deux maîtres. » Or, il est certain que la construction du monde nouveau à laquelle la technique appelle nos contemporains suscite en eux une immense espérance. En constatant autour d'eux les transformations rapides du visage du monde et des conditions d'existence de l'homme, déjà réalisées, ils imaginent les progrès encore possibles et se laissent prendre par la suggestion de ces espoirs terrestres. Après avoir longtemps envisagé l'avenir à l'image du passé, ils l'imaginent maintenant tout autre et paré des plus grandes séductions. Le mot progrès devient donc pour eux chargé de sens.

D'autre part, s'ils sont chrétiens, ils ont le désir de la vie éternelle, et ils savent qu'il n'y a pour l'homme pas d'autre bien absolu que Dieu; mais ces deux espérances sont juxtaposées, sans rapport l'une avec l'autre. Il semble très souvent à l'homme moderne que sa foi chrétienne n'importe en aucune manière au progrès du monde, et qu'inversement ce progrès n'a aucun sens pour sa vie chrétienne. De là résulte cette existence séparée en deux mondes intérieurs étanches l'un à l'autre que mènent tant de nos contemporains. Une telle manière de vivre réduit la

foi chrétienne à n'être qu'une espérance individuelle et désincarnée, indifférente à l'instauration du Royaume de Dieu qu'annonce l'Évangile.

Une catéchèse digne de ce nom ne peut pas accepter cette dichotomie, elle doit revivifier l'espérance de l'homme et situer par rapport aux biens surnaturels les biens terrestres dont la technique permet une production intensifiée. Sans doute ne s'agit-il pas de légitimer la poursuite effrénée de l'argent, du confort ou de la puissance dont la technique peut être l'instrument. Celle-ci vient du péché et ne peut que renforcer l'aveuglement de l'homme, son insensibilité aux signes de la Révélation. Mais il faut mettre en relief que l'homme est coopérateur du Dieu créateur et donc que la création ne peut pas trouver son accomplissement sans l'intervention de l'œuvre humaine. Il faut pour cela éviter que s'établisse dans les esprits une séparation entre ce qui est fait par Dieu et ce qui est fait par l'homme : l'œuvre de Dieu ne concernant que la nature et celle des hommes se manifestant par toutes les améliorations qu'apportent à la nature le travail et l'industrie des hommes. Dans une telle perspective, en effet, le travail prend nécessairement une forme de mépris ou de destruction de l'œuvre de Dieu et apparaît comme étant intrinsèquement sacrilège ou athée. Tant que de telles représentations subsistent dans son esprit, l'homme a le sentiment que chaque fois qu'il accomplit une œuvre nouvelle, il se sépare de Dieu. Une telle manière de penser les rapports de l'homme au Créateur vicie non seulement l'estime que le chrétien doit avoir des valeurs terrestres, mais encore la conscience qu'il doit avoir de Dieu. Car Dieu n'est pas

seulement transcendant à l'homme, il lui est aussi immanent : on ne peut donc pas lui rendre un authentique hommage si on ne comprend pas que les énergies de l'intelligence de l'homme se fondent en lui. Seul le refus, en quoi consiste le péché, est uniquement de l'homme. Une catéchèse du sens des valeurs terrestres est donc indispensable pour permettre à nos contemporains d'assumer la civilisation qu'ils sont en train de créer, et de renouveler leur foi.

Conclusions.

Les forces que dégage l'actuelle universalisation de la culture technique sont énormes. Elles se présentent au premier abord comme totalement étrangères à la foi et même en opposition avec elle dans les régions dominées par le marxisme. Et pourtant, devant l'irruption soudaine de telles énergies, nous ne devons pas plus nous laisser abattre que les évêques du V^e siècle ne se sont laissé écraser par le flot des barbares. Ces formes de civilisation, apparemment inhumaines et étrangères à la foi, peuvent être ressaisies de l'intérieur par une catéchèse totalement fidèle à la vérité de vie qu'elle doit transmettre.

Il suffit pour cela que nous repensions une fois de plus, en fonction des problèmes que pose cette civilisation nouvelle à la conscience chrétienne, l'œuvre traditionnelle de l'enseignement religieux. Il faut que nous transmettions aux enfants, aux adolescents et aux adultes de notre temps le message de libération et d'illumination du Christ d'une manière authentique, c'est-à-dire sans rien altérer non seulement de

son exactitude dogmatique, mais aussi de sa force de Rédemption. Seul le Christ peut permettre à notre monde d'échapper à l'inhumanité qu'entraînent les forces qu'il a dégagées. Au cours de ce congrès, nous aurons donc à nous faire part mutuellement de tous les efforts que nous avons faits dans ce sens dans nos différents pays, soit de mission, soit de chrétienté.

III

LE RENOUVEAU
CATÉCHISTIQUE MODERNE
ET LES MISSIONS

par S. Ém. le cardinal Valerian GRACIAS,
archevêque de Bombay

INTRODUCTION

J'ai le privilège d'avoir assisté et pris une part active à la Semaine d'études sur la liturgie de Nîmègue l'an dernier, et je suis de nouveau à cette même place, en cette semaine internationale d'études sur la catéchèse dans les pays de mission, accédant, en ces deux occasions, à l'invitation pressante du P. Hofinger, s. j.

Pour être sincère, je dois avouer qu'en ces deux domaines, de liturgie et de catéchèse, je n'ai ni compétence particulière, ni expérience de valeur appréciable. Cependant, ayant travaillé pendant des années à enseigner le catholicisme à la jeunesse universitaire, et, ensuite, à l'élite laïque de la ville de Bombay, je suis fondé à penser que ce que j'apprendrai de cette

Semaine d'études catéchistiques, comme je le fis l'an dernier de la liturgie, sera beaucoup plus important que la petite contribution que je pourrai apporter au succès de cette session.

Enseigner le catholicisme correspond à un besoin pressant du monde entier, y compris des missions (je ne dirai pas « particulièrement » des missions, parce que je voudrais savoir si cette nécessité n'y est pas aussi grande que parmi les masses déchristianisées d'Europe). Les laïcs ont besoin de connaître toujours mieux les richesses et les trésors dont ils sont les héritiers comme catholiques. La remarque de M. Frank Sheed est pertinente quand il dit, dans *Théologie et logique* : « Quand nous regardons l'univers, nous voyons très bien ce que tout le monde voit, et nous voyons, en outre, certaines particularités enseignées par notre religion. Pour la plupart, les mêmes influences qui forment l'esprit des autres peuples, forment aussi le nôtre; nous avons mêmes habitudes de penser, mêmes tendances, mêmes réactions corporelles, mêmes indolences; nous sommes travaillés par les mêmes journaux, les mêmes revues, les mêmes grands films, les mêmes programmes radiophoniques. De sorte que nous n'avons pas tellement « l'esprit catholique », mais plutôt « l'esprit du monde », avec de « petits endroits catholiques ». Intellectuellement, nous portons notre catholicisme comme une sorte de vêtement que tous les autres portent. Le message du cardinal Newman est autant d'actualité aujourd'hui qu'il l'était de son temps : « J'ai besoin de laïcs qui ne soient pas arrogants, pas irréflechis en paroles, pas querelleurs, des hommes qui connaissent leur religion, qui y sont bien incorporés, qui sachent exactement

où ils se trouvent, qui sachent ce qu'ils possèdent et ce qu'ils n'ont pas, qui connaissent leur foi assez bien pour pouvoir en parler. »

Naturellement, un catholicisme éclairé doit être fondé sur nos systèmes d'éducation et notre ministère pastoral; d'où la valeur de cette Semaine d'études.

En passant en revue les cinquante-neuf dernières années de ce siècle, nous pouvons remarquer un renouveau continu et de grands progrès dans le domaine catéchistique. Ceci est très encourageant et de bon augure pour le mouvement catéchistique en pays de mission. De plus, cette Semaine internationale d'études a lieu sur les missions catéchistiques dans le « berceau » pour ainsi dire, du renouveau catéchistique moderne, ce qui constitue une correspondance remarquable.

A. LE RENOUVEAU CATÉCHISTIQUE MODERNE

1. *La base psychologique du renouveau catéchistique moderne.*

C'est vers 1900 environ que la Société des catéchistes de Munich, avec, à sa tête, le Dr Stieglitz, comme chef protagoniste, instaura le renouveau catéchistique. Insatisfaits d'une part des méthodes superficielles des catéchistes, comme de la langue abstraite employée pour les catéchismes, de leur présentation défectueuse, et profitant d'autre part des découvertes de la pédagogie profane (Pestalozzi et Herbert), et des efforts de Hischer, d'après l' « Histoire Bibli-

que », ils lancèrent « la méthode psychologique de Munich ». Cette méthode devint la base d'une quantité d'autres méthodes catéchistiques telles que « la méthode eucharistique », du Dr Edouard Poppe en Belgique, la « méthode primaire », du Dr Shields, en Amérique du Nord, le « système du semeur » de Mgr F. H. Drinkwater en Angleterre, le « Fulda Lehrplan ou curriculum de la conférence des évêques de Fulda », la « méthode active » du chanoine Quinet en France, et « les jeux catéchistiques » et l' « Atrium » du docteur Maria Montessori pour les enfants des prisonniers de guerre.

Les principaux postulats de ces méthodes peuvent se résumer ainsi :

a) Tout d'abord, l'instruction religieuse doit s'adapter à la psychologie des enfants, et, par conséquent, partir du visuel et du concret.

b) Ensuite, l'instruction religieuse au niveau scolaire ne doit pas seulement donner la connaissance religieuse, mais aussi, et surtout, établir des dispositions et des convictions.

2. *Base théologique du renouveau catéchistique moderne.*

La lumière jetée sur le côté éducatif de la catéchèse par la méthode ci-dessus, a conduit les promoteurs de ce renouveau à une meilleure compréhension des problèmes fondamentaux de la catéchèse. Ils portèrent leur attention des aspects extérieurs de ces méthodes à la structure intérieure, c'est-à-dire au contenu de nos catéchismes.

Le livre du P. Joseph A. Jungman, *La Bonne Nouvelle et notre Proclamation de la foi*, inaugura cette nouvelle position de l'actuel renouveau catéchistique. Depuis la publication de ce livre (1936), la catéchèse a été conduite vers ce thème central :

a) Notre religion est une unité organique dans laquelle nous devons discerner une âme que nous devons proclamer avec force. Cette âme de notre religion est le Message du Christ, le secret qui a été caché à tous les âges et à toutes les générations du passé. Maintenant, il l'a révélé à tous les saints, désireux de faire connaître la multiple splendeur de ce secret à tous les Gentils. « Le Christ parmi vous, votre espoir de gloire » (Col., 1, 26). En d'autres termes : « Notre marche vers le Père, en union avec le Christ, dans le Saint-Esprit. »

b) Toutes les autres vérités de notre religion doivent être expliquées sous cet angle et dans cette perspective, de sorte que nous enseignions l'Évangile, la « Bonne Nouvelle ».

3. La base institutionnelle du renouveau catéchistique moderne.

Avec l'institution d'organisations internationales catéchistiques — comme *Lumen Vitae* à Bruxelles, l'*Institut supérieur catéchétique* de Paris, le *Deutscher Katechetenverein* à Munich, et, plus récemment, *The East Asian Pastoral Institute* à Manille — l'actuel renouveau catéchistique entre dans sa phase institutionnelle. La catéchèse est maintenant étudiée comme une tâche organisée par rapport aux diffé-

rentes activités sociales et aux autres aspects de la théologie pastorale.

Un coup d'œil sur les titres des différentes publications de *Lumen Vitae*, indique ce développement nouveau. Pour n'en citer que quelques-unes, nous avons les publications sur la *Formation des éducateurs religieux*, le *Catéchisme dans le monde technique*, la *Communauté humaine et l'éducation religieuse*, etc. L'actuelle Semaine d'études sur la catéchèse missionnaire est un exemple de la coopération internationale rendant possible un meilleur échange de vues dans l'espoir d'un nouveau progrès dans la pensée et dans l'action.

B. L'ACTUELLE CATÉCHÈSE MISSIONNAIRE (vue géographique)

1. En Chine.

À la suite du Concile national de Shanghai (1920), le Comité, à qui il avait été confié, publia en 1933 un catéchisme pour toutes les missions en Chine, en trois éditions (petite, moyenne et grande).

La Commission synodale créée après le Concile de Pékin traite des questions de catéchèse dans les *Collectanea commissionis synodalis*.

En 1940-1941, le mouvement catéchistique émanant du district de Tatung, publia un journal, *Ut vitam habeant. Periodicum pedagogico-catechetikum*, qui promettait une véritable renaissance catéchistique, et atteint, de fait, le stade des conclusions pratiques, mais son effort fut anéanti par l'invasion communiste.

En 1954, cependant, grâce aux anciens missionnai-

res jésuites en Chine, et sous la direction du P. J. Hofinger, s.j., l'*East Asian Pastoral Institute* fut fondé à Manille. Son but est de garder les missions d'Extrême-Orient, spécialement celles de Chine, en contact avec les nouvelles orientations de la science missionnaire et pastorale en pays chrétiens. Ce centre ne concerne pas seulement la catéchèse, mais aussi tous les éléments du message chrétien (cf. J. Beckman, s.m.b., in *Lumen Vitae*, 1957, pp. 116-117).

L'organisation catéchistique du Taiwan fut fondée par Mgr William F. Kupfer, m.m., pour la préfecture de Taiching. Commencée en 1951 avec six, elle atteint actuellement le chiffre de quatre-vingt-trois hommes et cinquante et une femmes catéchistes, répandus dans vingt-six paroisses différentes. Les candidats, choisis par les missionnaires dans leurs paroisses, sont tenus de faire un minimum de trois ans dans des classes primaires; ils ont à subir un examen d'entrée précédé d'une retraite de trois jours. Il y a un programme journalier régulier semblable à celui de la vie au séminaire, avec prières mentales, et cours sur l'histoire de l'Église, la liturgie, l'apologétique, l'Écriture et une étude approfondie des principales superstitions des non-chrétiens du Taiwan. À côté des cours théoriques, il existe des cours de pédagogie pratique dans l'école du voisinage. Ils sont responsables des classes de pré- et post-confirmation, et de l'école secondaire paroissiale. Bien qu'ils soient rétribués comme des catéchistes, on s'efforce de faire naître en eux l'idée d'une vocation. Cette méthode a donné la preuve de son efficacité avec ses dix-neuf mille baptêmes en huit ans (cf. *Mission Bulletin*, 1959, pp. 222-223).

2. Au Japon.

Avant la dernière guerre mondiale, la revue *Action missionnaire* obtint des progrès dans le domaine de la catéchèse. Le P. Hogolin Noll, o.f.m., créa la méthode appelée « pédagogique » en raison de ses efforts pour adapter l'instruction catéchistique au tempérament japonais. En 1945, le Comité catholique national fonda, comme sous-section du département missionnaire, la section catéchétique. Elle est chargée de procurer aux missionnaires japonais et étrangers des moyens pratiques d'action. Le *Missionary bulletin* de Tokyo suit les pas de *Action missionnaire*, et est au service du mouvement catéchistique, parrainé par les missionnaires de Scheut (J. Beckman, *Lumen Vitae*, 1957, pp. 117-118).

Le P. Georges Gemeinder, s.v.d., a fondé le centre de formation catéchistique de Nagoya en 1950 pour femmes, et en 1957 pour hommes. Selon lui, « un catéchisme au Japon doit traiter avec des gens d'un assez haut degré d'éducation ». Un catéchiste qui fait de l'apostolat doit avoir une éducation générale correspondante, une bonne formation de catéchiste et une vie profondément religieuse. Tous les candidats sortent d'un lycée ou d'un collège. Les Pères qui en ont la charge insistent sur un niveau spirituel et intellectuel suffisant et mettent un accent spécial sur les fonctions de chef, et sur la foi. Ils suivent des cours intensifs de deux ans destinés à les préparer à un apostolat actif dans des zones industrielles surpeuplées et les régions rurales. Ce cours comprend ; la théologie dogmatique, morale et ascétique, en même

temps que l'Écriture, l'éthique, la psychologie, l'éducation, la musique, la littérature et la missiologie. Pour obtenir le diplôme de catéchiste, l'étudiant doit subir un examen et recevoir un certificat de recommandation du directeur (*Mission Bulletin*, mai 1959, pp. 454-455).

L'Institut séculier des catéchistes de Marie vierge et mère, fut fondé par le même Père et approuvé par la Sacrée Congrégation de la Propagande, le 30 janvier 1954. Bien que l'Institut ne constitue pas d'institutions éducatives ou charitables, il s'efforce de pénétrer le monde, et d'exercer l'apostolat par l'influence personnelle dans les milieux missionnaires, professionnels ou familiaux. La section missionnaire comprend parmi les catéchistes travaillant dans les postes missionnaires, tous ceux qui sont diplômés du Centre de formation et possèdent un diplôme de première classe. Les membres professionnels travaillent comme professeurs, infirmières, employées de bureau, etc. Ils « s'infiltrèrent » dans les institutions séculières comme employés et répandent le parfum du christianisme par leur contact quotidien avec le monde païen. Les membres de la section familiale apprennent à faire la cuisine ou les travaux ménagers dans les familles et dans les postes missionnaires.

Le personnel est limité aux jeunes femmes qui, après un an de noviciat, prononcent les trois vœux canoniques et prêtent le serment de se vouer à une tâche apostolique. Les vœux perpétuels ne sont prononcés qu'au bout de sept ans. Elles ne sont pas astreintes à un costume religieux et leur vie spirituelle est déterminée par leurs constitutions (*Mission Bulletin*, mai 1959, pp. 456-458).

3. En Inde.

Le Concile plénier de l'Inde (1950) reconnut la catéchèse « comme un des plus importants devoirs de ceux qui ont charge d'âmes ». Conséquemment, une section de catéchistique fut établie par le comité permanent de l'Assemblée des évêques catholiques de l'Inde. En 1955, furent données les instructions suivantes : il fut recommandé aux professeurs des séminaires de se familiariser avec les progrès de la pédagogie et de la catéchèse modernes; on sentit le besoin d'avoir un « manuel catéchistique » prenant acte des derniers résultats dans ce domaine, et d'adapter ceux-ci aux conditions indiennes; et, puisque ces conditions diffèrent à cause des différents groupes linguistiques du pays, on suggéra d'établir des centres de groupes catéchétiques (centres de documentation catéchistique), dans le but de systématiser le travail de chaque mission particulière et d'aider efficacement les missionnaires (Bombay compte deux Instituts catéchétiques depuis 1940 pour la formation des professeurs de religion dans les écoles. Après un délai d'un an (St Xavier C.I.) et deux ans (St Margaret C.I.) et un examen satisfaisant sur les différents sujets catéchistiques et pédagogiques, les candidats reçoivent un « diplôme d'instruction religieuse » de l'archevêque).

En 1956, le rapport annuel se plaignait que, quoiqu'il existât dix-sept collèges de formation catholique pour hommes, et vingt pour femmes, très peu aient donné une formation religieuse aux étudiants. A la suite de ce rapport, la section catéchistique de l'Assemblée des évêques catholiques de l'Inde demanda au

« De Nobili College », de Poona, d'ouvrir un centre catéchistique en suivant les directives de 1955. Des cours de rappel pour la formation de professeurs catholiques furent recommandés.

Les expositions catéchistiques en tant qu'efforts pour renforcer le mouvement catéchistique, sont devenues courantes dans quelques centres d'éducation. Sont dignes d'être mentionnées celle du couvent de la Sainte-Famille à Trimulgherry (Deccan), l'école de formation du Sacré-Cœur à Scrivilliputtur (Ramanathapuram D.C.), l'Athénée pontifical de Poona, et celle préparée grâce aux efforts combinés de toutes les écoles catholiques de Bombay, en octobre 1957, sur l'histoire de l'Église catholique.

Le congrès catéchistique des 12-15 mars 1956, organisé par le Séminaire du Sacré-Cœur, Poona-malee (Chingleput Dt.), a été réalisé par les Salésiens de Dom Bosco. Il comportait cinq sections : le catéchisme et les catéchistes, méthode et buts, le catéchisme et les non-catholiques, le catéchisme et les sacrements, le catéchisme après la première communion. Il y avait aussi une exposition (J. Beckman, *Lumen Vitae*, 1957, p. 118; Archambeaud, *Lumen Vitae*, 1957, pp. 517-544).

En 1959, Bombay lança un projet d'instruction religieuse obligatoire dans toutes les écoles catholiques de l'archevêché. Il fut préparé avec la généreuse collaboration du Centre catéchistique du « De Nobili College ». En formulant ce projet, on tint compte des principaux points clés suivants : programme kérygmatisé avec des manuels adaptés à l'Inde; initiation progressive au message chrétien par l'histoire de la Bible, la liturgie, et le catéchisme; initiation à la

vie liturgique de l'Église pendant la dernière année scolaire, l'approche psychologique de l'étude par la méthode active et l'insistance suffisante sur les valeurs chrétiennes.

Le Centre de formation des catéchistes de Tindivanam (Inde méridionale), fondé par le P. Thomas Duffy, est devenu célèbre par ses résultats et ses méthodes. Quoique son but premier ait été de former des catéchistes à plein temps, il vise maintenant à former des professeurs en vue d'en faire des catéchistes. Il en a déjà formé deux mille, parmi lesquels plus de la moitié sont des professeurs et des catéchistes catholiques. Il donne aux candidats une formation double, personnelle et catéchistique. La formation personnelle est fondée sur la nature. Elle est destinée à utiliser toutes les ressources d'une nature raisonnable, cultivant le terrain naturel, pour le préparer à recevoir la semence surnaturelle; elle est fondée sur les qualités personnelles telles que la loyauté, l'activité, la propreté et la générosité. La formation catéchistique est inspirée par la formation reçue dans un foyer chrétien où elle n'est pas réduite à simplement quelques heures par semaine. Elle consiste avant tout à vivre avec les enfants, et ensuite à les instruire. Le P. Duffy a pour devise : « Tout peut aider : l'étude et le sport, l'exhortation et les pratiques religieuses; tout cela, ce sont des outils avec lesquels vous moulez vos enfants dans la forme du Christ » (*Mission Bulletin*, février 1959, pp. 126-131).

Une école de catéchistes a été établie en 1922 à Tongo (Chota Nagpur). Les candidats doivent être mariés, avoir une instruction primaire et avoir enseigné pendant deux ans comme assistants-catéchistes.

Depuis 1933, c'est un cours de deux ans. Les catéchistes restent avec leurs femmes qui font la cuisine, la lessive, les nettoyages et reçoivent des leçons pour être des femmes et des mères chrétiennes modèles dans les villages. Elles peuvent aider les catéchistes dans la préparation des enfants aux sacrements, et, par conséquent, elles reçoivent également une formation spirituelle. Le catéchiste commence sa formation par une explication du Corps mystique du Christ pour mieux comprendre et participer à la messe quotidienne. Tout le catéchisme est expliqué et des notes sont données sur la façon de diriger les trois catéchuménats (avant le baptême, avant la confirmation, avant le mariage). Ils étudient les quatre Évangiles, l'histoire de l'Église, l'apologie pratique, la théologie pastorale. Une grande importance est apportée à la formation pratique, à l'école et dans les villages aussi bien que dans la façon de diriger un *Panchayat*. Pour leur formation spirituelle, il y a la méditation, l'examen de conscience, et l'examen particulier. Ils appartiennent tous au tiers-ordre de saint François et font vœu de tempérance. Le travail entrepris est soutenu régulièrement par la correspondance et des cours d'été (*Mission Bulletin*, mai 1958, pp. 425-430).

4. En Afrique.

L'Afrique est un modèle des grands champs d'activités missionnaires parmi des peuples primitifs. Bien que gênés par la multiplicité des races et des langues du pays, par le manque des plus élémentaires moyens d'action et l'isolement dû aux barrières coloniales, un

grand travail a été réalisé par la production d'un grand nombre de catéchismes, ce qui a entraîné la multiplication d'aides-catéchistes enseignant en diverses langues. Contrairement aux missions dans les pays civilisés, les missionnaires ont dû travailler pendant des décades à l'élaboration d'un vocabulaire, ce qui a amené beaucoup de missions à réviser leurs catéchismes. Le catéchisme du P. Gaston, le plus récent, est conseillé pour l'usage courant, et a été traduit en différentes langues. Les Pères Blancs et les Pères du Saint-Esprit ont indiqué des règles générales et des méthodes pratiques pour l'enseignement de la doctrine chrétienne.

C. ADAPTATION

DU RENOUVEAU CATÉCHISTIQUE MODERNE AUX BESOINS DES PAYS DE MISSION

1. *L'encyclique Princeps pastorum et la Semaine internationale d'études de la catéchèse missionnaire.*

L'encyclique *Princeps pastorum* de S. S. Jean XXIII sur les missions, a été publiée le 25 novembre 1959, à l'occasion du quarantième anniversaire de l'encyclique *Maximum illud* de S. S. Benoît XV, qui avait donné un nouvel essor à l'activité missionnaire dans l'Église. Son but était de traiter des problèmes intérieurs des missions, et des moyens de les amener à leur complet développement.

Les problèmes intérieurs des pays de mission représentent, en fait, un très vaste domaine. Les problèmes

qui nous concernent actuellement sont limités au champ de la catéchèse missionnaire. Cependant, un coup d'œil à quelques-uns des titres de l'encyclique, et, parallèlement, au programme de cette Semaine d'études, montre que nous pouvons trouver dans la première des directives exactes pour adapter le renouveau catéchistique moderne aux besoins des pays de mission.

2. *L'actuel renouveau catéchistique répond pleinement aux exigences de la catéchèse missionnaire* (cf. le thème du premier jour : « Le renouveau évangélique de la catéchèse missionnaire »).

La force motivant le renouveau catéchistique actuel est d'adapter le message du christianisme au monde moderne déchristianisé, et non de transiger avec les principes et les courants du monde; dans le dessein de le présenter sous un tel angle et dans une telle lumière qu'il produise dans l'homme moderne une « expérience » intérieure surnaturelle, et qu'il crée un « homme nouveau ».

Pour cette raison, il existe une ré-orientation radicale des contenus de notre catéchisme. Plus de ces thèmes traditionnels, selon lesquels les vérités de notre religion sont classifiées en : « ce que je dois croire, faire, recevoir », quelque chose comme un « devoir » qui nous est imposé, « sans quoi... ». Cela exige que le contenu de notre catéchisme soit présenté comme une unité organique qui jaillit de l'intérieur; la nature des relations entre Dieu et l'homme. Le thème central et essentiel est : notre chemin vers le Père, en

union avec Jésus-Christ, objectivement accompli par le don de la grâce et subjectivement par l'imitation du Christ, et tout cela grâce à l'intervention du Saint-Esprit. Toutes les autres vérités de notre foi doivent être exposées et expliquées dans cette perspective de théocentrisme et de christocentrisme. Il en résultera que notre prédication sera l'annonce de l'Évangile, la Bonne Nouvelle. Elle satisfera l'actuelle recherche de paix, de repos et de sécurité; elle produira une expérience surnaturelle. « Le Christ parmi vous, votre espérance de gloire » (Col., 1, 26); elle établira une vie nouvelle, la vie avec le Christ, qui doit être développée en nous et répandue autour de nous.

Semblable est le triple rôle de la catéchèse missionnaire : briser les attraits du paganisme, poser les fondations d'une vie nouvelle dans le Christ chez le nouveau chrétien, instaurer le christianisme dans chacun afin qu'il soit une base solide pour les générations futures.

Telles sont aussi les directives données par le Saint-Père dans son encyclique.

a) Notre catéchèse missionnaire doit provoquer une expérience surnaturelle chez le catéchumène. Car « une instruction et une éducation chrétiennes qui s'occupent seulement de l'enseignement des formules du catéchisme et des préceptes fondamentaux de la morale chrétienne, illustrée par quelques exemples, si elles n'inspirent pas les cœurs et les volontés pour une pratique effective de la vie chrétienne, courent le risque de pourvoir l'Église d'un troupeau passif ».

b) Le résultat de notre prédication missionnaire doit être une vie nouvelle dans le Christ chez le nou-

veau chrétien. « Même dans les nouvelles communautés chrétiennes, il ne suffit pas de multiplier les conversions et d'inscrire de longues listes de noms dans le registre des baptêmes. Le nombre de chrétiens signifiera peu de chose, s'ils manquent de qualité, s'ils ne sont pas fermes dans leur profession de foi, si leur vie spirituelle manque de profondeur et ne produit pas de véritables fruits, si après être nés à la vie de la grâce, ils ne donnent pas la preuve de cette vigoureuse jeunesse toujours prête à l'action droite et féconde. La profession de la foi chrétienne n'est pas une matière à statistiques, elle doit créer un homme nouveau (Éph., 4, 24). Elle doit donner une énergie surnaturelle à toutes les actions, les stimulant et les dirigeant. »

c) Notre prédication doit être telle qu'elle éveille chez le nouveau chrétien l'urgence du devoir d'être témoin de la vérité : « Les chrétiens, étant membres d'un seul corps vivant, ne doivent pas rester repliés sur eux-mêmes et penser qu'ils accompliront tout leur devoir en pourvoyant à leurs propres besoins spirituels. Chacun doit contribuer pour sa part à la croissance et à l'extension du Royaume de Dieu sur terre. C'est pourquoi tous doivent donner le témoignage assidu de leur zèle pour l'épanouissement spirituel de leurs voisins, défendant leur foi et la faisant connaître à ceux qui l'ignorent. Ce devoir sacré doit être inculqué à tous, depuis l'enfance et l'adolescence, par le clergé, la famille et les diverses associations apostoliques, même dans les communautés où le christianisme est nouveau. Une occasion particulièrement favorable pour cette éducation est le temps de préparation à la confirmation. Il existe une autre circons-

tance favorable quand ont lieu des cérémonies d'initiation pour les jeunes au moment de leur entrée dans un groupe social. »

3. *Adaptation de notre prédication aux cultures ancestrales, un moyen efficace pour détruire les traits du paganisme* (cf. le thème du cinquième jour : « Problèmes catéchistiques du catéchuménat »).

Le christianisme est toujours considéré au début comme une « intrusion » dans les croyances sacrées d'une race ou d'une nation, quelque chose d'« étranger » aux traditions d'un peuple. L'adaptation ne signifie pas que l'Église « agit comme quelqu'un qui, avec insouciance, coupe et déracine une forêt florissante; non, elle fait une bonne greffe sur le tronc sauvage afin qu'il puisse donner une récolte de fruits plus savoureux » (Pie XII, encyclique *Evangelii praecones*). L'adaptation consiste à doter l'unité organique du catéchisme, de la chair, du sang et des forces du peuple à évangéliser.

Dans la catéchèse missionnaire, l'enseignement positif de la doctrine chrétienne viendra d'abord, et non l'apologétique; cependant, dans l'évangélisation du peuple auquel nous sommes envoyés, nous devons tenir compte soit qu'il lui reste quelque chose d'une révélation primitive parmi les croyances du peuple, parce que la vérité révélée et la loi morale ajoutent à la nature une plus grande précision et un caractère surnaturel; soit que la pensée philosophique et religieuse de ce peuple non chrétien puisse nous aider

à comprendre et à exprimer les vérités chrétiennes, car nous présentons inchangée et inchangeable, la doctrine chrétienne, habillée différemment, pour la faire mieux saisir; soit qu'il s'agisse de coutumes, de pratiques religieuses ou de fêtes profondément enracinées dans ce peuple, qui peuvent être christianisées et transformées en fêtes et pratiques chrétiennes.

Le Saint-Père, dans son encyclique *Princeps pastorum*, insiste sur l'estime de l'Église pour toutes les valeurs authentiques. Il cite son prédécesseur Pie XII dans l'encyclique *Evangelii praecones* : « L'Église catholique ne dédaigne pas, ni ne rejette, les enseignements païens, mais, au contraire, elle les complète et les perfectionne par la sagesse chrétienne. Ainsi, elle a bien accueilli le progrès dans les arts et dans les sciences, et a, d'une certaine façon, consacré les coutumes et les anciennes traditions des peuples; elle a pris leurs fêtes païennes et les a transformées en mémoriaux de martyrs et de mystères sacrés. » Il réitère sa propre allocution au Congrès mondial des écrivains et artistes africains : « Nous avons Nous-même déjà exprimé Notre pensée à ce sujet. Partout où se trouvent d'authentiques valeurs artistiques ou scientifiques, qui peuvent enrichir la famille humaine, l'Église est prête à favoriser de tels efforts spirituels. Sa mission est de l'ordre du salut spirituel de l'homme. Riche dans sa jeunesse, constamment renouvelée par le souffle de l'Esprit-Saint, l'Église est toujours prête à reconnaître, à accueillir et même à encourager toutes les choses qui honorent le cœur et l'esprit humains. »

Le pape va plus loin encore; il demande que ses missionnaires, et en particulier le clergé indigène, conduisent les classes cultivées au Christ, et établissent

des Centres pour des études spéciales et la diffusion de la doctrine chrétienne : « Les prêtres indigènes qui sont formés dans cet important et difficile domaine, seront capables, sous la direction de leurs évêques, de donner la vie à des mouvements de pénétration dans les classes cultivées. A ce sujet, il suffira de citer, pour tous, l'exemple du P. Mateo Ricci. C'est aussi le clergé indigène qui doit 'amener tout esprit à l'obéissance au Christ' (2 Co., 10, 5). Ainsi, ils jouiront de l'estime de l'élite et des gens instruits de leur propre pays » (Pie X in *Rerum Ecclesiae*). Suivant leur propre jugement, les évêques, en temps opportun, établiront des Centres de culture, selon le besoin de chaque région, où les prêtres indigènes et étrangers seront à même de mettre leurs connaissances et leur expérience au service du pays où ils sont nés, ou auquel ils se sont donnés par vocation.

4. *La catéchèse missionnaire doit être en contact avec la liturgie comme moyen de créer une nouvelle vie dans le Christ chez les chrétiens* (cf. le thème du quatrième jour : « La valeur catéchistique de la liturgie »).

Le rôle de la liturgie dans la catéchèse missionnaire se trouve ainsi défini :

a) C'est l'éducation dans la foi. La liturgie est une catéchèse de premier ordre, compte tenu de son insistance continuelle à concentrer l'attention sur l'essence du christianisme : notre chemin vers le Père, en union avec le Christ, par le Saint-Esprit. En fait, c'est le message indéniable de toute célébration eucharistique durant toute l'année liturgique.

b) C'est un moyen d'initier les nouveaux convertis au chemin chrétien de la vie, de les éduquer et de les perfectionner sans le secours d'un entourage chrétien. La célébration extérieure du culte est un élément constitutif de foi intérieure, de même que le chagrin n'est profond que quand nous devons pleurer. Saint Ambroise affirme : *Fides tua pleno fulgeat sacramento*, pendant que saint Thomas appelle les sacrements *protestationes fidei*, parce que la foi trouve, pour ainsi dire, son corps et sa dimension humaine dans la visibilité du sacrement. En ce sens, la célébration du culte est le facteur constitutif de la foi arrivée à maturité. Si la communauté ne vient pas entière « pour la fraction du pain, et la prière », la foi, dans sa communion spirituelle, est incomplète.

Le Saint-Père reconnaît ces valeurs de la liturgie et insiste sur l'union dans la prière et sur la participation active aux divins mystères. « Le témoignage individuel doit être confirmé et amplifié par celui de la communauté entière à la manière qui fut celle de la primitive Église, en union étroite de foi avec tous les fidèles qui persévéraient dans la doctrine des Apôtres, dans la communion de la fraction du pain, et dans la prière; de même que le généreux exercice de la charité était un motif de profonde satisfaction et d'édification mutuelle car ils priaient Dieu et étaient approuvés par tout le peuple. Et jour après jour, le Seigneur était avec eux afin qu'ils soient sauvés' (Actes, 2, 47). L'union de prière et la participation au mystère divin de la liturgie, contribuent au maximum à la plénitude et à la richesse de la vie chrétienne parmi les individus et la communauté. »

5. Le Saint-Père insiste sur l'adaptation de la catéchèse missionnaire aux problèmes de la mission moderne comme un moyen de prendre part à l'apostolat missionnaire (cf. le thème du sixième jour : « La formation propre des catéchistes »).

Notre prédication missionnaire ne doit pas perdre de vue ces problèmes qui surgissent sans cesse de tous côtés, en pays de mission, plus rapidement que, peut-être, dans les pays chrétiens. A cet égard, l'encyclique *Princeps pastorum* ouvre de nouvelles voies à l'apostolat missionnaire pour tous les catholiques, ceux nés dans le pays, et ceux nés en pays chrétiens.

Le Saint-Père indique d'abord clairement l'actualité du problème : « Aujourd'hui, dans toutes les parties du monde, il existe divers problèmes dont la solution est recherchée par l'appel à la simple sagesse humaine, et par des principes qui ne sont pas toujours conformes aux exigences de la foi chrétienne. Nombre de pays sont en train de passer par une phase d'évolution sociale, économique et politique, qui est pleine de conséquences pour leur avenir (*Fidei donum*). Ces problèmes, qui, dans certains pays, sont déjà résolus ou ont trouvé des éléments de solution dans la tradition, sont confrontés, en d'autres pays, avec l'urgence que requiert une solution rapide; urgence qui n'est pas sans danger, étant donné qu'elle pourrait conduire à des décisions hâtives et à une imposition de doctrines contradictoires ou ignorantes des intérêts religieux des individus et des nations. Pour leur propre bien et le bien de l'Église, les catholiques ne doivent pas ignorer ces problèmes ni attendre qu'il

leur soit donné des solutions novices, très difficiles à modifier ultérieurement. »

Ensuite, le Saint-Père détermine le rôle de la laïcité indigène dans divers domaines : « C'est dans les divers secteurs de la vie publique que les laïcs en pays de mission peuvent exercer leurs meilleures et plus importantes activités. C'est pourquoi il est très urgent que les communautés chrétiennes soient en mesure d'offrir à leurs patries terrestres, pour leur bien commun, des hommes qui voudront honorer les charges et les devoirs qui leur seront imposés, en même temps qu'ils auront une grande reconnaissance pour l'Église qui leur a donné la vie de la grâce. »

Enfin, le pape en appelle aux organisations internationales et aux laïcs catholiques qui, n'importe où dans le monde, se trouvent à des postes importants. Ceci est un appel unique : « Il est facile de voir comment les organisations catholiques internationales peuvent donner une aide de grande valeur à l'apostolat laïc en pays de mission, soit au niveau scientifique, par l'étude de la solution chrétienne à donner aux problèmes (particulièrement social) des jeunes nations, soit au niveau directement politique, principalement pour l'organisation d'une chrétienté laïque active. Nous savons ce qui a déjà été fait et ce qui se fait encore par des missionnaires laïcs qui ont choisi de quitter leur pays, temporairement ou définitivement, pour apporter, en des activités diverses, leur contribution au bien-être social et religieux des pays de mission; et Nous prions le Seigneur d'augmenter le nombre de ces âmes généreuses et de les soutenir dans les travaux et les difficultés auxquels ils ont à faire face. Nous adressons aussi Notre appel à tous ces laïcs ca-

tholiques, partout dans le monde, qui sont dans des positions éminentes en raison de leur profession, ou de leurs charges publiques; qu'ils considèrent sérieusement combien ils peuvent, même sans quitter leur propre pays, venir en aide à leurs frères récemment réunis. Leur avis, leur expérience, leur assistance technique, peuvent parfois, sans inconvénient excessif, apporter une contribution décisive. Les hommes possédant un esprit d'initiative, trouveront les moyens de mettre en pratique ce désir qui est le Nôtre. »

RECOMMANDATIONS FINALES.

ÉTABLISSEMENT DE CENTRES CATÉCHÉTIQUES

Telle est la tâche que nous entreprenons par notre participation active à cette Semaine d'études sur la catéchèse missionnaire, et telles sont les directives du Saint-Père qui doivent nous guider dans nos réunions et nos discussions de travail.

Ce sont aussi les problèmes et les directives que les missionnaires, dans leurs régions respectives, doivent étudier et adapter — car nous ne devons pas oublier le principe fondamental de toute catéchèse missionnaire : « Prêcher le message chrétien aux peuples qu'on vous a envoyé évangéliser », et toute région a son milieu propre; par conséquent, le besoin de centres catéchétiques répandus à travers tout le monde des missions et situés en leurs véritables centres, dans le but de systématiser, sous la direction et avec l'approbation de la hiérarchie, le travail de chaque mission, en particulier de garder un contact permanent avec le mouvement catéchistique dans les pays chrétiens, et d'aider les missionnaires avec des directives et des brochures.